



TRÉSOR
DE LIÈGE

TRÉSOR DE LIÈGE

BULLETIN TRIMESTRIEL

Belgique – België
P.P – P.B.
4000 LIÈGE 1
BC 9623

P405108 – Bureau de dépôt Liège X – Adresse expéditeur : 6 rue Bonne-Fortune, 4000 Liège.

Numéro 40 – septembre 2014



Bulletin trimestriel du Trésor de Liège



TRÉSOR
DE LIÈGE

Adresse de la rédaction :
Trésor de Liège
6 rue Bonne-Fortune – 4000 Liège (Belgique)
Tél. : + 32 (0) 4 232 61 32
info@tresordeliege.be – www.tresordeliege.be

Éditeur responsable : Philippe George.

Rédacteur en chef : Frédéric Marchesani.

Équipe technique et rédactionnelle :
Denise Barbason, Georges Goosse, Julien Maquet, Thérèse Marlier et Fabrice Muller.

Mise en pages : Fabrice Muller.

Expédition : Michèle Mozin-Bodson.

ISSN : 2032-7110

Imprimé avec le soutien de



Partenaires privilégiés



Votre soutien est primordial. Déductibilité fiscale à partir de 40 € par an (ou un ordre permanent mensuel de 3,50 €) versé via le compte de la Fondation Roi Baudouin (BE10 0000 0000 0404 – BIC : BPOTBEB1) avec mention indispensable L79679-Circuit Trésor Cathédrale Liège.

En remerciement de votre soutien, vous recevrez gratuitement le trimestriel Trésor de Liège et vous serez invités à toutes les activités du Trésor.

SOMMAIRE

<i>Éditorial</i>	1
<i>Vie de chantier</i>	2
<i>L'origine sacrée d'une ville médiévale : Liège (seconde partie), Marcel OTTE</i>	5
<i>Cycle de conférences 2014-2015</i>	12



Page 1 de couverture : basilique Saint-Martin à Liège, haut lieu de célébration de la Fête-Dieu, sujet de la première conférence de notre cycle 2014-2015.
Photo G. Focant © SPW-Patrimoine.

Page 3 de couverture : *chapiteau roman de la cathédrale Saint-Lambert de Liège trouvé en 1993.*
Dessin original de Gérard Michel.

ÉDITORIAL

Le Trésor fait sa rentrée

Septembre annonce la traditionnelle saison des rentrées et cette année encore, le Trésor n'est pas en reste. Alors que le chantier de l'aile est du cloître vient de débiter il y a quelques jours, il est déjà temps de penser aux activités qui vont ponctuer la vie de notre musée dans les prochains mois. Pour la sixième année, le Trésor organise un cycle de conférences qui connaît chaque fois un succès grandissant. Compte tenu du chantier et des désagréments occasionnés, notre cycle se délocalise en 2014-2015 pour investir des hauts lieux du patrimoine liégeois. Un programme complet figurant dans ce numéro vous en indiquera tous les détails. Pour ouvrir ce cycle, notre évêque M^{gr} Delville, nous fait l'honneur d'être notre premier orateur. Pour l'accueillir, les voûtes majestueuses de notre cathédrale vous permettront de l'écouter. Enfin, Paul Huvelle travaille déjà sur la prochaine saison des concerts qui, eux aussi, accueillent un public toujours plus nombreux.

Cette rentrée est également synonyme d'anniversaire. Notre trimestriel Bloc-Notes, devenu en janvier dernier Trésor de Liège, fête la parution de son 40^e numéro. Rares sont les musées qui peuvent se targuer de publier à intervalle régulier une revue de cette qualité en fonction des moyens qui sont les nôtres. Chaque trimestre, vous êtes nombreuses et nombreux à nous faire part de vos commentaires et de vos félicitations et nous vous en remercions. Ce succès est tout d'abord dû à une équipe de bénévoles passionnés sans lesquels vous ne pourriez tenir ce numéro entre vos mains. Notre équipe technique se charge du contact avec les auteurs, d'une partie de la rédaction, de la relecture et de la mise en page. D'autres bénévoles se chargent de l'expédition et l'impression nous est chaque trimestre offerte par Éthias. Gérard Michel nous gratifie à chaque numéro d'un aperçu de son talent ; ses dessins ont toujours un succès mérité auprès de nos lecteurs. Souhaitons à notre trimestriel de vivre encore longtemps ; puisse-t-il toujours nous offrir de belles découvertes !

Enfin, certains ne sont pas sans savoir que le 4 août dernier, en marge des commémorations officielles du centenaire de la Première Guerre mondiale, le Trésor a reçu le privilège d'une visite d'État. En effet, le président de la République fédérale d'Autriche, M. Heinz Fischer, a eu l'occasion de visiter notre beau Trésor. Le président Fischer avait inauguré en 2008 au Kunsthistorisches Museum de Vienne l'exposition *Karl der Kühne (1433-1477). Glanz und Untergang des letzten Herzogs von Burgund*, dont notre reliquaire de Charles le Téméraire faisait la une, un peu partout dans Vienne, du métro jusqu'à l'immense affiche sur la Hofburg. C'est un honneur pour notre institution que d'avoir pu guider cet hôte prestigieux à travers nos collections ; sa visite ne fait que confirmer la bonne réputation du Trésor en dehors de nos frontières.

Frédéric MARCHESANI

VIE DE CHANTIER

Retour sur l'ouverture du chantier

À l'occasion de l'ouverture du chantier de l'aile est le 5 août dernier, Denise Barba-son, membre de notre comité scientifique, a eu l'occasion de poser quelques questions à Brigitte Massart et Aloys Beguin, de l'atelier d'architecture Beguin-Massart¹ de Liège, les architectes auteurs du projet.

Le Trésor de la cathédrale poursuit l'aménagement des bâtiments claustraux, les travaux de l'aile est commencent. Pourriez-vous nous donner un aperçu global des travaux dont votre bureau a la charge ?

Les travaux qui s'amorcent concernent principalement l'aile est et l'articulation sud-est du cloître, aux premier et second étages. Il n'est pas prévu d'intervenir au rez-de-chaussée. Cette nouvelle vague d'interventions prolonge les aménagements réalisés en 2008 dans l'aile ouest, en bordure de la place Saint-Paul, et dans les combles de l'aile sud longeant la rue Bonne-Fortune. L'aile est, longue de 25 m et large de 13 m, échappe aux regards des passants. Articulée à angle droit à l'aile sud du cloître, elle ne se dévoile en effet qu'aux usagers du jardin qu'elle borde. Au rez-de-chaussée, la galerie du cloître donne accès à un chapelet de salles voûtées au décor polychrome, tandis qu'à l'étage, sous les charpentes en chêne du xv^e siècle (?), se déploie un espace majestueux, qui ne demande qu'à être mis en valeur. À ce niveau, l'aile est se connecte au transept sud de la cathédrale par un petit volume secondaire abritant le soufflet de l'orgue, lui-même flanqué d'une tourelle en pierre débouchant au rez-de-chaussée sur la galerie du cloître.

Les travaux projetés dans l'aile est ont pour premier objectif la restauration des murs et des charpentes, le remplacement de la couverture et l'isolation. En outre, le parachèvement complet des espaces a été commandé, ce qui permettra au musée de se déployer sans attendre dans ce que l'on a appelé la grande salle de l'aile est et dans le petit volume secondaire de l'espace de transition vers la cathédrale. Sur le plan architectural, la grande salle de l'aile est retrouvera son intégrité, morcelée au fil du temps par l'ajout de cloisons et autres obstacles.

L'articulation sud-est comporte quant à elle trois niveaux, légèrement décalés par rapport à ceux de l'aile sud, qui ont déjà fait l'objet de restaurations successives. Au premier étage, on trouvera plusieurs salles de plus petites dimensions, au second, les sanitaires publics et l'atelier du musée et dans les combles les machines de traitement de l'air. Pour permettre à tous les visiteurs une visite fluide, diverses questions d'accessibilité vont trouver réponse.

Peut-on s'attendre à une complète métamorphose des lieux ?

Oui, mais pas au point de transfiguration atteint dans les combles de l'aile ouest, en 2008. Il faut en effet avoir vu l'état brut du grenier ouest en 2004 pour mesurer le changement : les tonnes de gravats en tous genres entassés dans les combles de l'extrados des voûtes lui conféraient l'allure d'un débarras. Un superbe débarras, bien entendu. À l'époque, en plus des questions primordiales de stabilité sous-jacentes, nous nous sommes employés à magnifier sobrement les atouts d'origine et à ouvrir l'espace vers la cathédrale en dégageant une baie gothique murée. Il nous a fallu à cette époque également résoudre les ques-

¹ Atelier d'architecture Aloys Beguin – Brigitte Massart, 28A rue Grandgagnage, 4000 Liège.

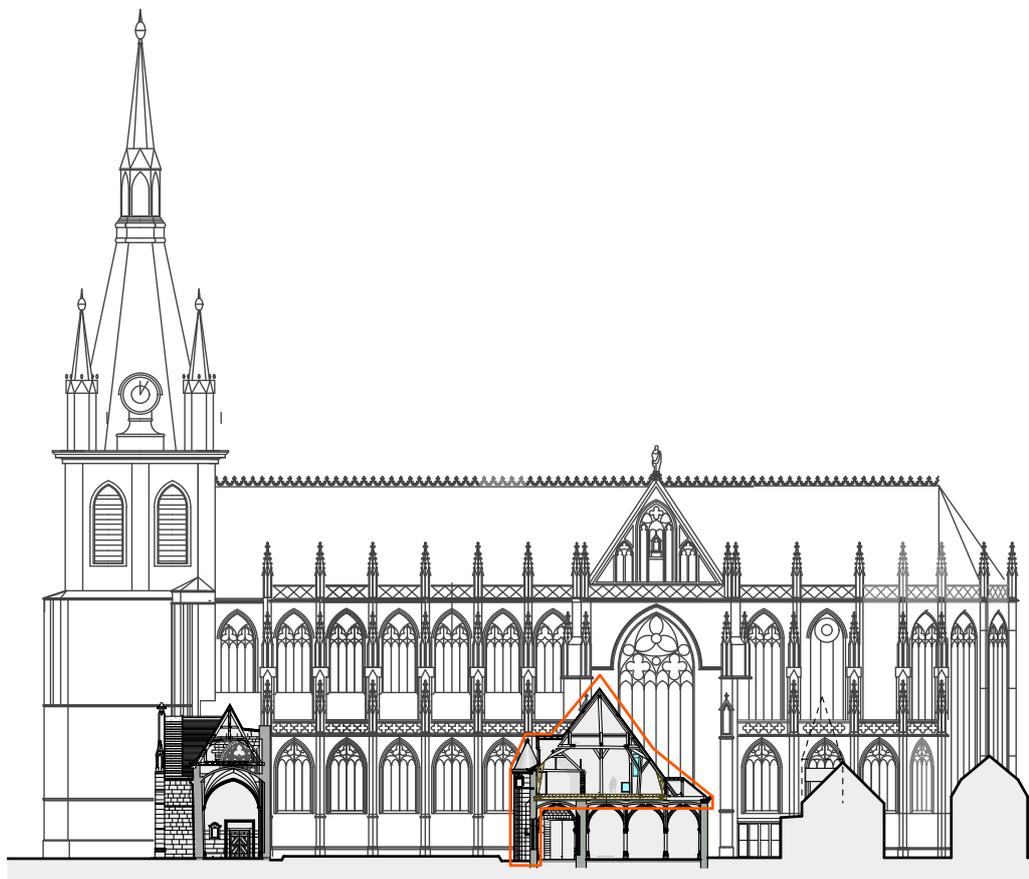
tions de sécurité en construisant une tourelle d'escalier de secours orientée vers la place Saint-Paul. Notez que la solution qui a été retenue constitue également un contrefort indispensable à la stabilisation de l'aile ouest.

Dans le cas des travaux à venir, nous allons d'abord procéder à la démolition d'éléments *cache-misère* qui ont fini par banaliser le bâtiment : le capotage des charpentes et des colonnes en chêne, les colonnes et jambages factices, les murs et cloisons inutiles. Dans la grande salle est, nous allons également retrouver en grande partie le volume sous toiture, actuellement partiellement occupé dans sa partie supérieure par un grenier, qui sera supprimé. La métamorphose viendra de l'unité retrouvée, des matières originelles dévoilées et des nouveaux matériaux mis en œuvre.

Le fait de travailler dans un monument chargé d'histoire a-t-il orienté, voire déterminé vos options ? Avez-vous été animés par un souci d'intégration ou au contraire avez-vous opté pour des solutions innovantes, voire de rupture ?

Notre démarche est avant tout respectueuse. Travailler dans un bâtiment classé exceptionnel vous porte à l'humilité. À aucun moment nous n'avons été tentés d'y imprimer une empreinte tapageuse. Nous ne provoquons pas les situations de rupture. Cela dit, ce n'est pas pour autant que l'intervention peut être qualifiée de neutre. Elle est de toute façon le fruit de notre sensibilité et de l'époque dans laquelle elle s'inscrit. Nous avons œuvré minutieusement à la convergence des aspects programmatiques, spatiaux, techniques et structurels : c'est parfois un tour de force, dans ce contexte.

Quelles sont les contraintes que vous avez rencontrées ? Structurelles, sécuritaires, financières... ? Vous ont-elles amenés à modifier vos projets initiaux ?



Coupe transversale du chantier de l'aile est, vers la cathédrale.

Au stade de l'étude, les premières contraintes viennent de la compréhension du bâtiment. On en arrive rapidement à mettre le doigt sur les failles, les fatigues, les lésions. En étroite collaboration avec les ingénieurs en stabilité du bureau d'études Greisch, on élabore les solutions. Dans certains cas, les renforts sont cachés, dans d'autres ils sont apparents. Nous mettons tout en œuvre pour que les interventions augmentent la qualité spatiale, et non l'inverse. Il faut aussi considérer que le projet est soumis à des normes contraignantes de sécurité, de gestion de l'air et d'isolation, même si, sur ce dernier point, elles sont allégées du fait du caractère historique du bâtiment. Quoiqu'il en soit, nous avons poursuivi un objectif qualitatif élevé même sur ce point et opté pour une isolation performante de flocons de cellulose insufflée en toiture, notamment. Bien évidemment, l'aspect financier est un des acteurs du projet, et non des moindres : c'est lui qui en dessine finalement les contours, le cadre. Nous nous efforçons de nous y adapter. L'esquisse de base est en constante évolution tant que toutes les contraintes ne sont pas intégrées... mais dans ce cas, il n'y a pas eu de remise en question fondamentale de l'esquisse. On peut parler d'une absorption progressive.

Voulez-vous nous parler plus spécifiquement de la salle des expositions temporaires appelée de tous ses vœux par l'équipe du Trésor ? Avez-vous la charge de l'aménagement final ? (cimaises, vitrines, éclairage) ?

La salle d'exposition temporaire se situera au premier étage de l'articulation sud-est, accessible via le palier de l'ascenseur et l'escalier principal de l'aile sud. Elle mesure 11,50 x 9,00 m ; les poutres qui sont apparentes au plafond sont les entrants des fermes de charpente de l'aile sud. Actuellement, il faut descendre deux marches depuis le palier de l'ascenseur pour y accéder. Pour remédier à ce problème ainsi que pour créer un vide technique indispensable sous le plancher de la salle, nous allons surélever le niveau du sol de façon à obtenir une circulation de plain-pied pour toutes les salles d'expositions du premier étage et le palier de l'ascenseur. Dans la salle d'exposition temporaire, quatre colonnes centrales remédieront aux faiblesses des poutres et un large escalier en chêne, ample, permettra d'accéder à la grande salle est, dont le niveau est situé $\pm 1,40$ m plus haut.

Les murs périphériques présentent de nombreuses ouvertures : pas moins de cinq fenêtres et quatre portes qui réduisent fortement la surface d'exposition disponible. Nous avons donc implanté des cimaises indépendantes et interprété les garde-corps de l'escalier de telle sorte qu'ils maximalisent la surface d'accrochage ou de vitrines et englobent les équipements techniques nécessaires. Ajoutez à cela la nécessité de prévoir un élévateur pour personnes à mobilité réduite désireuses de se rendre dans la grande salle est, et vous avez un aperçu de la diversité

des contraintes. Ce n'est pourtant pas pour autant que la composition en souffre : la salle présentera un caractère intimiste, avec des échappées visuelles vers la grande salle est et la petite salle *Charles le Téméraire* voisine. Les matériaux nobles utilisés (chêne et petit granit du Hainaut) voisineront avec ceux qui subsistent : châssis en chêne des portes et fenêtres, petits vitrages colorés datant du XIX^e siècle, qui seront restaurés. Quant à la lumière, un éclairage muséal adapté a été prévu, constitué de projecteurs glissant sur les rails intégrés dans les solives du plafond.



Plan de situation du chantier au sein du complexe claustral.

L'ORIGINE SACRÉE D'UNE VILLE MÉDIÉVALE : LIÈGE

Marcel OTTE, professeur ordinaire à l'ULg

Seconde partie

L'axe principal de la cathédrale Saint-Lambert traverserait donc transversalement toute la place actuelle jusqu'aux abords du Marché. Au centre, devant l'entrée du palais et sous la dalle en verre, un cœur de pierre et d'argile bat depuis le VII^e millénaire avant notre ère. Les fouilles ont mis au jour une immense occupation mésolithique (chasseurs sédentaires) (VAN DER SLOOT, 2003), puis, précisément sous la crypte des traces d'un village d'agriculteurs (VI^e millénaire), juste à l'endroit où le bâtiment romain fut installé, le meurtre de Lambert perpétré, le chœur du martyrium fut placé, puis la crypte de Notger, l'avant-corps ottonien, les chœurs occidentaux des époques romane et gothique. Tous rigoureusement superposés, là où les *skateurs* d'aujourd'hui virevoltent et là où Germain Dufour dit la dernière messe, à la fin du XX^e siècle. L'histoire s'y perpétue et s'y renouvelle. J'ai fiévreusement cherché, personnellement sous le sol de cette crypte où l'emplacement de l'autel dédié à saint Lambert avait été retrouvé dès 1977, mais en vain : le saint ne m'avait laissé que du mortier et des briquillons, en aménagement du sous-sol de sa châsse. Les fonts baptismaux se trouvaient dans une église annexe, une fois encore, comme à Ravenne ou à Poitiers, située à Liège entre la façade des galeries Saint-Lambert et les abris de bus actuels, soit sous la *splendide* fontaine placée au milieu du rond-point et dont la seule qualité, réside dans l'analogie avec les eaux qu'elle projette sans cesse et la cuve baptismale qui devait se trouver sous elle, à cet emplacement précisément.

Peu de Liégeois savent peut-être que les grandes colonnes d'acier et de végétaux, placées en alignement vers le marché, évoquent les piliers de la cathédrale de Notger légèrement décalées d'une travée pour en faciliter la lecture, mais précisément situées aux emplacements des retombées de chaque arcade. Il y a quelques années une immense construction, en tubes et en toiles, reproduisait exactement la position du chœur oriental, sur le somptueux parking où se déroulent les *marchés de Noël* si raffinés. A-t-il suffi que cette idée fût belle et bonne pour qu'elle soit anéantie, une fois de plus ?

Tout au long des diverses campagnes de fouilles, nous avons observé la présence d'un immense bâtiment, superposé aux habitats du VII^e siècle et recoupé, à chaque fois, par les fondations de l'église bâtie par Notger, à la fin du X^e siècle. Ce bâtiment allongé et rectiligne était remarquable par le soin apporté à la finition de la surface de son sol cimenté en rouge, que nous avons pu suivre sur toute sa

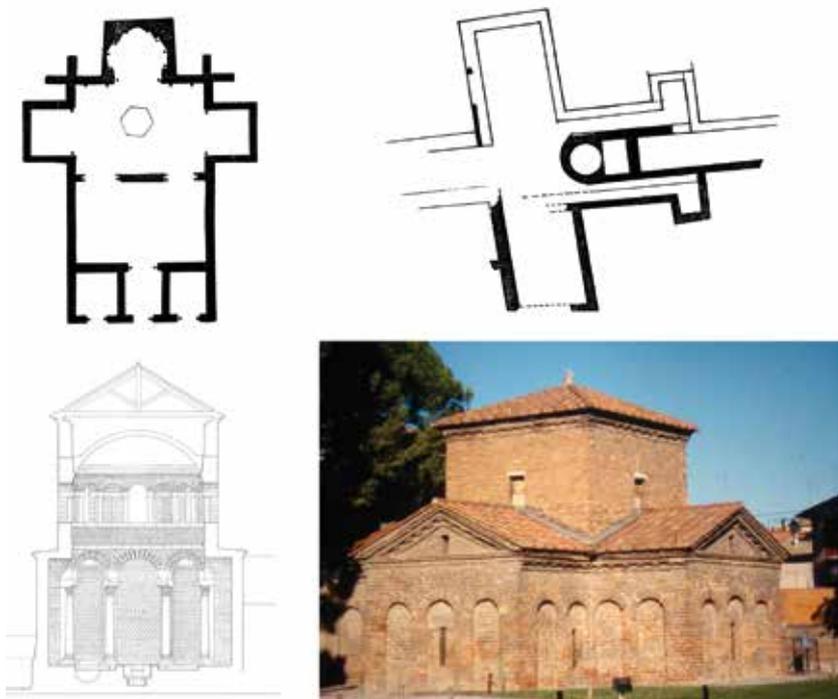


Figure 6. À gauche, baptistère de Poitiers au V^e siècle.
En haut, à droite, église mérovingienne de Liège avec son baptistère.
En bas, comparaison avec un baptistère du VI^e siècle à Ravenne.

longueur. Son plan présentait une disposition très particulière et hautement significative : un mur plat à l'est, une longue nef unique et, surtout, une abside à l'ouest ! (OTTE *et al.*, 1994). Tout correspond à la disposition d'un martyrium érigé en l'honneur du martyr, mais pas encore une cathédrale, restée alors à Maastricht.

Avec l'évêque de Liège, éminent historien de la théologie, nous avons conçu et restitué cette idée d'un *martyrium* dédié à saint Lambert, car cette exèdre occidentale, située stratigraphiquement au début du VIII^e siècle, m'avait beaucoup troublé. Monseigneur Houssiau à qui j'avais soumis l'interrogation l'avait élucidée par l'existence d'une pratique, rare mais constante, surtout attestée au sud de l'Europe et selon laquelle le saint martyr était inhumé tête à l'ouest (d'où l'exèdre occidentale par-dessus la villa romaine) afin de se relever face à l'est au jugement dernier. Les autres fidèles y étaient inhumés en sens opposés, la tête à l'est, rigoureusement *orientés* comme l'église elle-même sur le mouvement solaire (encore une réminiscence néolithique). D'abondantes comparaisons me furent prodiguées par ce puits de connaissances, d'intelligence et d'humilité cordiale. Deux articles jumeaux furent issus de cette rencontre magique. C'est pourquoi il ne fut guère étonnant de retrouver une façade orientale plate, dénuée de tout chevet, lors de fouilles préventives menées ultérieurement par la Région wallonne (J.-M. LÉOTARD). Ainsi, entre la mort de Lambert (vers 705) et le déplacement du siège de l'évêque (vers 750), un bâtiment dédié fut rapidement bâti, dont nous avons retrouvé des traces, éparses mais certaines, dans les *fenêtres* laissées par les nombreuses fondations ultérieures.

Le célèbre *sol rose*, décrit en 1907 et alors attribué à Notger, recouvre les traces de ce martyrium. Par son ampleur (toute la longueur de la place), ses différentes étapes de réfections après incendies et, surtout les abondants sarcophages associés, tout porte à croire qu'il s'agit de la véritable cathédrale carolingienne, à double chœur (Marie et Lambert) et donc au premier déplacement des fonts baptismaux vers le sud.



Figure 7. Documents mérovingiens précieux. Calice en verre bleuté à décor d'or ; plaque (l'image est correcte, car le numéro d'inventaire est vu à travers le verre) ; pince liturgique ; deux deniers mérovingiens.

De nombreux sarcophages de type carolingien y étaient associés : grandes cuves monolithiques qui recoupaient le romain, mais étaient elles-mêmes recoupées par le bâtiment de Notger. Une superbe frise de cancel sculptée en provient probablement (figure 12). Les textes font état d'un édifice fondé par l'évêque Hubert à la suite du crime de son prédécesseur sur place, vers le milieu du VIII^e siècle. De la même façon que le chrisme en mosaïque retrouvé à ce niveau, au cours des fouilles de 1907. Peu après, mais avant 800, le siège de l'évêché fut implanté à Liège, à ce moment, une autre exèdre fut greffée à l'est sur le modèle des autres églises carolingiennes mais, à Liège, ses fondations restent encore inaccessibles sous la route nationale actuelle (figure 12). De ce point de vue, tout change radicalement avec l'immense cathédrale fondée par Notger et dont les chœurs largement espacés, restent parfaitement visibles des deux côtés de la place actuelle. Il en fut de même pour les phases romane et gothique qui ont utilisé les mêmes fondations, assorties d'extensions latérales (OTTE *et al.*, 1994)

Aucune mention écrite ne faisait allusion à un édifice romain (XII^e siècle), mais plusieurs indices archéologiques l'avaient fait pressentir : l'aménagement d'une crypte sous le chœur oriental, le surhaussement de la crypte occidentale (figure 14) et les consolidations en sous-œuvre des piliers ottoniens de la nef

centrale. Tous les textes évoquaient l'incendie de 1185 mais chacun les interprétait comme un saccage subi par l'église de Notger. Cette datation fut d'ailleurs brillamment démontrée par Patrick Hoffsummer (OTTE, 1984.) lorsqu'il analysa les pieux de fondation de la nouvelle église de style gothique français posés en 1194. La preuve d'une superbe phase romane, inconnue jusque-là, fut majestueusement apportée par la découverte de chapiteaux, typiquement du XII^e siècle, réemployés dans les fondations d'une des tours gothiques (au sud-ouest) lors des fouilles menées par mon ami J. M. Léotard (figure 14). L'étude complète fut ensuite réalisée par Albert Lemeunier, spécialiste de cet art en région mosane qui confirma et affina notre première interprétation faite sur le terrain. Une étude technique plus poussée fit voir des traces de couleurs disposées en strates successives dans les méandres des sculptures : ces chapiteaux avaient donc bien été placés au sommet des colonnes et aux emplacements des piliers notgériens. En outre, des traces d'incendie confirmaient qu'ils étaient en place en 1185. Une phase nouvelle et totale-



Figure 8. À gauche, baptistère de Genève avec vue de ses fondations en épines. En bas, baptistère de Demna avec ses mosaïques. À droite, baptistère de Liège avec ses fondations en épines. En bas à droite, restes de mosaïques mérovingiennes.

Figure 9. Habitats mérovingiens en bois, situé à proximité de la Légia, à l'est de la place actuelle.



ment inconnue s'imposait alors, et permettait de rapprocher nos décors de ceux, toujours en place à l'église Saint-Servais de Maastricht. Cette fois, l'archéologie complétait l'Histoire...

Tous nos travaux furent interrompus par une lamentable phase de remblaiement hâtif, lors de la visite du Pape en 1985. Une fouille inachevée faisait crisser les dents des Liégeois. Lorsque l'idée vint de déplacer les vestiges (chœur occidental et hypocauste), les autres aux alentours furent détruits pour y accéder. Le comble de l'absurde fut atteint lorsque les mêmes éléments furent ramenés à leur emplacement initial, afin d'en organiser les visites... Entre-temps, tous les enduits peints s'étaient évidemment effondrés et les pilettes d'hypocauste furent redistribuées au hasard. Le sort s'acharne encore sur ce lieu sacré, sur ces vestiges fragiles, conservés jusque-là uniquement parce qu'ils étaient enterrés. L'altération s'aggrave, chaque jour sous nos yeux. Les ciments de toutes époques se désagrègent, les fondations s'effondrent, les sols bétonnés



se lézardent, s'effritent et disparaissent. Chacune de mes visites me bouleverse davantage, dès que je compare à mes souvenirs si précis des années 1970. Une grande partie de la place n'a jamais été fouillée et devrait rester en l'état avant toute intervention programmée, sereine et scientifique.

La connaissance s'est substituée à la foi dans l'âme liégeoise. Le seul moyen de poursuivre la noblesse de nos origines proprement miraculeuses, depuis le martyre du saint fondateur et les brumes du plus ancien passé, consiste à honorer la place et ses vestiges par leur respect, leur reconnaissance et leur intelligence. Tout ce qui est mobile, donc vulnérable devrait selon nous être restitué à la ville et à ses musées. Tout ce qui est souterrain devrait être caché et protégé par l'ombre, celle du temps, celles des lieux, et réservés aux rares visites de contrôle et d'étude. Depuis longtemps, Lascaux n'est plus visitable par un large public.

Une sourde obstination s'acharne sur Liège depuis que son propre pouvoir lui a échappé, les concurrences surgissent, les convoitises s'attisent. Les différentes générations liégeoises qui ont déjà traversé ma mémoire ont toujours ressenti cette profonde fascination pour leurs origines, tangibles, visibles, réelles. L'authentique engouement des Liégeois pour leur propre terre s'est activé toujours davantage dès les premiers villages du VI^e millénaire jusqu'aux Romains, aux Francs, à l'évêché, à la principauté raffinée et cultivée. Ce sentiment d'origine en une terre sanctifiée fonde une légitime fierté. Elle avive, aujourd'hui encore, un sentiment d'appartenance à ce fil historique, indispensable pour donner un sens à sa propre existence et à forger un destin collectif.

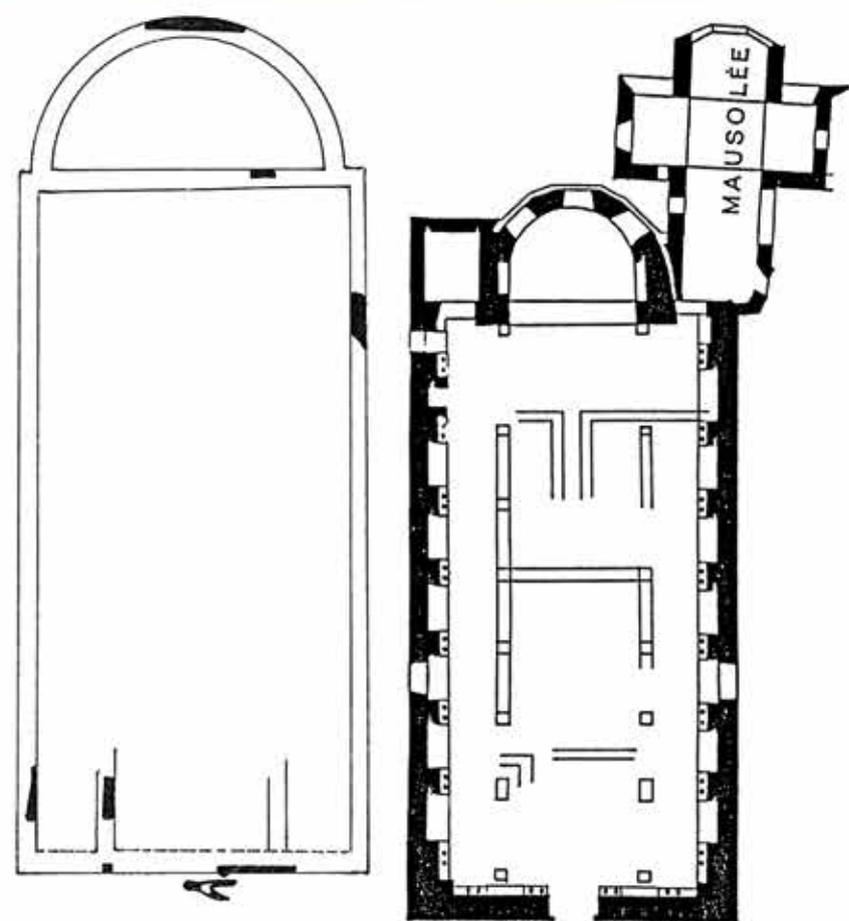


Figure 10. En haut, reste de l'exèdre occidentale, recoupé par la cathédrale de Notger. Au milieu, plan reconstitué du martyrium avec façade plate à l'est. Comparaison avec Vienne (Saint-Pierre) et Ravenne.

S'il reste vrai qu'un individu frappé par l'amnésie tombe dans l'aliénation, ce traumatisme est plus grave encore lorsqu'il affecte une collectivité, dont justement la solidarité tient en subsistance. Ce sentiment d'appartenance à un passé commun, réel ou rêvé, absorbe la violence car elle mettrait en cause le mythe fondateur où tous s'égalent. Prenons garde à l'anéantissement des valeurs incarnées matériellement dont sont faits l'art et l'archéologie. Nul besoin de rien y lire, comme dans un texte : le toucher, la vue, la présence sur place parlent directement à l'âme par la voie de l'émotion, de la passion, de la communion. Les statues antiques n'étaient pas brisées par haine mais par la peur de la puissance qu'elles exerçaient encore à leur simple vue, à leur contact par une sorte de connivence entre elles et nous. Nos églises furent détruites pour la même raison : la puissance de la foi incarnée dans le réel ne fait que la maintenir, l'entretenir, l'augmenter. Les réflexes libérés par une telle panique détruisent les mythes autant anciens (statue de Bamyane) que contemporains (tours de New York). Si de tels dérèglements peuvent être évités, il ne s'agira de rien d'autre que d'un profond respect devant la sacralité des vestiges qui portent une telle puissance collective et magique. Pour comprendre le monde et se comprendre soi-même, l'humanité passe par le mythe qui le rassure : cette confiance lui permet aussi de créer chaque étape de son aventure renouvelée.

Tous les vestiges mobiliers issus des fouilles ULg furent remis aux musées de la ville. Tous les documents de fouilles furent confiés à la Région wallonne qui, je l'espère, y poursuivra la recherche. Il ne me

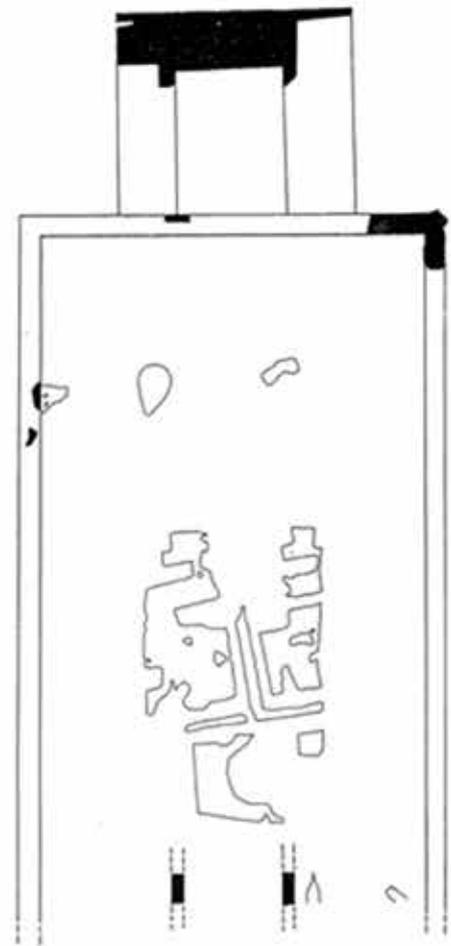
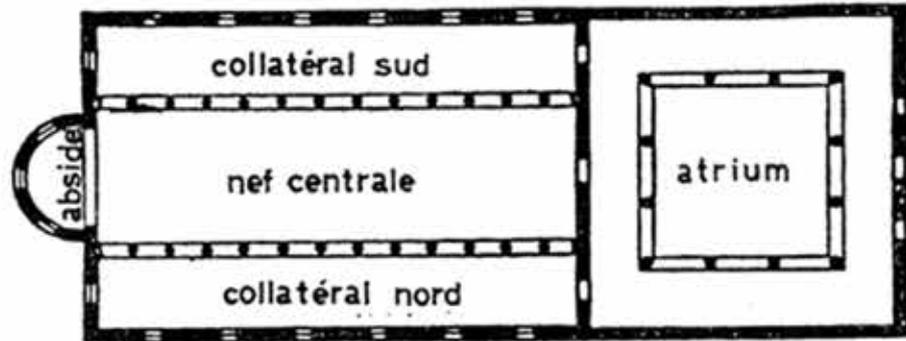
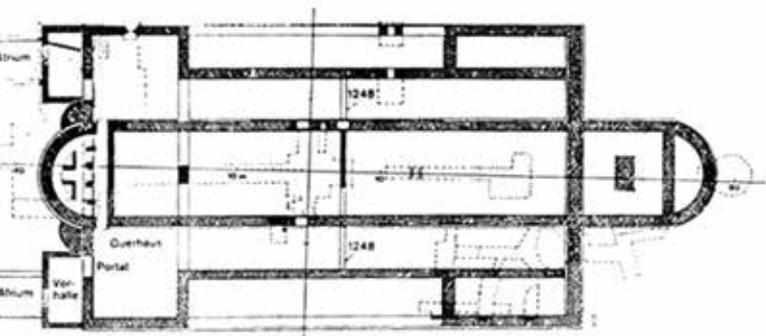


Figure 11. Seconde église à abside occidentale ou première cathédrale carolingienne. Les mosaïques furent retrouvées en 1907. Bas. Comparaison avec Genève.

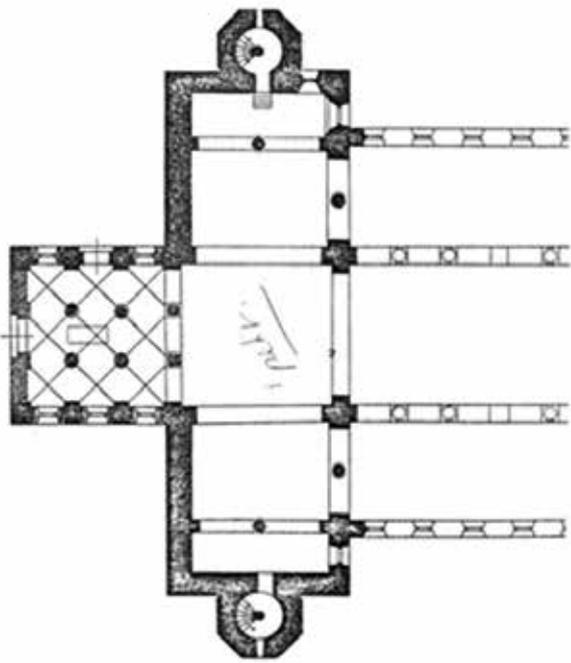


Bibliographie

- ◇ ALÉNIUS-LECLERF, J., « Le cimetière mérovingien de Liège » in *Archaeologia Belgica* n° 256, 1983, p. 21-37.
- ◇ BONNET C., « Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève (1976-1993) » in *Cahiers d'archéologie de Genève*, Genève, 1993.
- ◇ DUCHÈNE B., *Le vicus gallo-romain de Ville-sur-Lumes / Saint-Laurent (Ardennes – France). Structures liées à la captation et à l'évacuation des eaux* in *Amphora*, n° 78, Tubize, 1995.
- ◇ GENICOT L., « Un groupe épiscopal mérovingien à Liège ? Contribution à l'étude du transfert du siège épiscopal par saint Hubert » in *Bulletin de la Commission royale des Monuments et Sites* n° 15, Liège, 1995, p. 265-283.
- ◇ HENRARD D., VAN DER SLOOT P., LÉOTARD J.-M., « La villa de la place Saint-Lambert à Liège (Belgique). Nouvel état des connaissances » in *Revue du Nord.*, n° 378, Lille, 2008, p. 159-174.
- ◇ KUPPER J.-L., *Liège au VII^e siècle. Naissance d'une ville sanctuaire* in POLFER M. (éd.), *L'évangélisation des régions entre Meuse et Moselle et la fondation de l'abbaye d'Echternach (I^{er}-IX^e s.)*, Luxembourg, 2000, p. 357-364.
- ◇ LOHEST P., « Fouilles de la place Saint-Lambert à Liège en 1907. Une villa belgo-romaine », in *Annales fédérales d'Archéologie et d'Histoire de Belgique* n° 2, Anvers, 1909 p. 411-428.
- ◇ OTTE M. (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège. 1 : La zone orientale*, ERAUL n° 18, Liège, 1984.
- ◇ OTTE M. (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège. 2 : Le Vieux Marché*, Liège, ERAUL n° 23, Liège, 1988.

Figure 12. Église carolingienne de Liège (sarcophages et cancel), comparée à Saint Riquier et à Cologne.

reste que des souvenirs, suffisamment précis toutefois, pour rédiger cet article. L'Archéoforum est entre de bonnes mains, comme Claude Strebelle et moi l'avions conçu. Mes enregistrements cérébraux restent à la disposition de chacun. Et plus encore, la passion que fit naître en moi mon grand-père si fier de la « trappe » laissée par les fouilles de 1907, ouverte vers son authenticité liégeoise. Peut-être, humble artisan passionné, n'avait-il pas réalisé l'effet de bombe atomique qu'il lâchait dans l'imaginaire du gamin qu'il tenait affectueusement par la main. C'est un peu à lui et à ceux de sa génération que nous devons tout cela.



- ◇ OTTE M. (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège. 3 : La villa gallo-romaine*, Liège, ERAUL n° 44, Liège, 1990.
- ◇ OTTE M. (dir.), *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège, 4 : Les églises*, ERAUL n° 57, Liège, 1992.
- ◇ OTTE M., LÉOTARD J.-M., FOCK H., « Phases anciennes de la cathédrale Saint-Lambert à Liège » in *Bulletin de la société royale le Vieux-Liège*, n° 266, t. XIII, n° 3, 1994, p. 121-143.
- ◇ RENSON A., *Archéoforum de Liège. Une ville retrouve ses racines*, Institut du Patrimoine wallon, Namur, 2004.
- ◇ VAN DEN BOSSCHE B., *La cathédrale gothique Saint-Lambert à Liège. Une église et son contexte. Actes du colloque international de Liège, 16-18 avril 2002*, ERAUL n° 108, Liège, 2005.
- ◇ VAN DER SLOOT P. et al., *Le Mésolithique et le Néolithique du site Saint-Lambert à Liège dans leur contexte chronologique, géologique et environnemental. Synthèse des acquis récents* in *Notae praehistoricae*, vol. 23, Bruxelles, 2003.

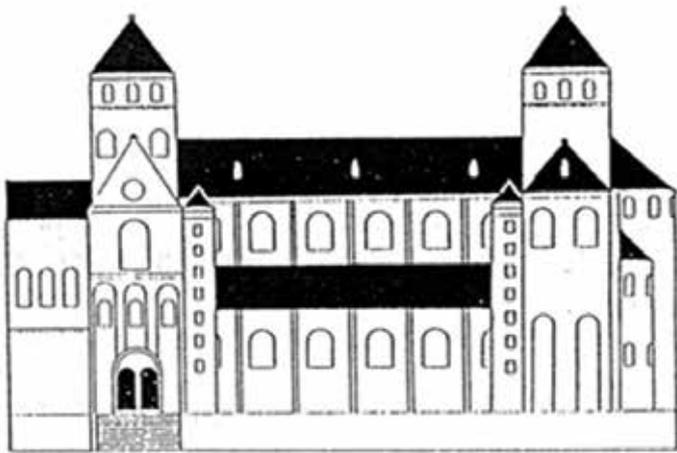
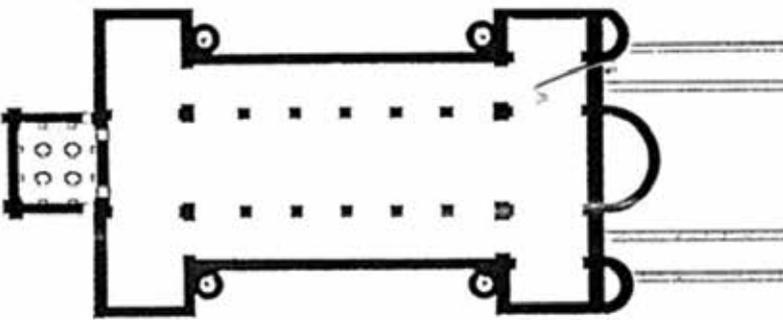


Figure 13. Plans comparés des églises ottoniennes de Liège (en bas) et Hildesheim.



Figure 14. Bases ottoniennes puis romanes superposées (fouilles de 1907 et 1977) ; crypte de Notger, reprise au XII^e siècle. Chapiteaux romans (fin du XII^e siècle) employés en fondations gothiques (fouilles de la Région wallonne, J.-M. Léotard).

CYCLE DE CONFÉRENCES 2014-2015

Toutes les conférences sont organisées le mardi à 18 h 30

Modérateur

Pierre Somville, pro-doyen de la faculté de Philosophie et Lettres de l'université de Liège

ATTENTION

Suite aux travaux réalisés dans l'aile est du Trésor, notre cycle de conférence sera délocalisé cette année. Seule la dernière conférence sera organisée dans les locaux du Trésor.

Veillez à bien regarder le lieu mentionné dans la liste ci-dessous.

30 septembre 2014 à la cathédrale Saint-Paul

1264-2014, le 750^e anniversaire de l'institution universelle de la Fête-Dieu

Par M^{gr} Jean-Pierre Delville, évêque de Liège.

21 octobre 2014 à la cour d'assises de Liège, palais des princes-évêques, entrée par la première cour

Héritages immobiliers du passé : sur les traces de la principauté de Liège

Par Frédéric Marchesani, attaché scientifique au Trésor et attaché à l'IPW.

14 novembre 2014 aux amphithéâtres de l'ULg, place de la République-Française.

Journée d'études consacrée à l'orfèvrerie mosane – L'œuvre de la Meuse

Inscription obligatoire sur www.europaethesauri.eu

25 novembre 2014 au Séminaire épiscopal, 40 rue des Prémontrés

Le somptueux vitrail de Léon d'Oultres de la cathédrale (1530) : étude et restauration.

Par Isabelle Lecocq, attachée scientifique à l'Institut royal du patrimoine artistique (IRPA).

16 décembre 2014 au Séminaire épiscopal, 40 rue des Prémontrés

Le Vatican et la violation de la neutralité belge (1914-1915)

Par Vincent Genin, doctorant à l'université de Liège.

20 janvier 2015 (le lieu de la conférence sera précisé ultérieurement)

Henri Blès, un paysagiste du xv^e siècle

Par Jacques Toussaint, conservateur en chef, directeur du musée provincial des Arts anciens du Namurois.

24 février 2015 au siège régional de Belfius, 7 avenue Destenay

Le musée du Chapitre de Soignies et la collégiale, patrimoine exceptionnel de Wallonie

Par Jacques Deveseleer, conservateur du musée du Chapitre de Soignies.

17 mars 2015 au nouveau palais de justice de Liège, bâtiment G [La Rotonde], 2 rue de Bruxelles

Liège, moteur du renouveau des études juridiques au Moyen Âge ?

Par Julien Maquet, directeur de l'Archéoforum et conservateur-délégué au Trésor.

21 avril 2015 au Trésor

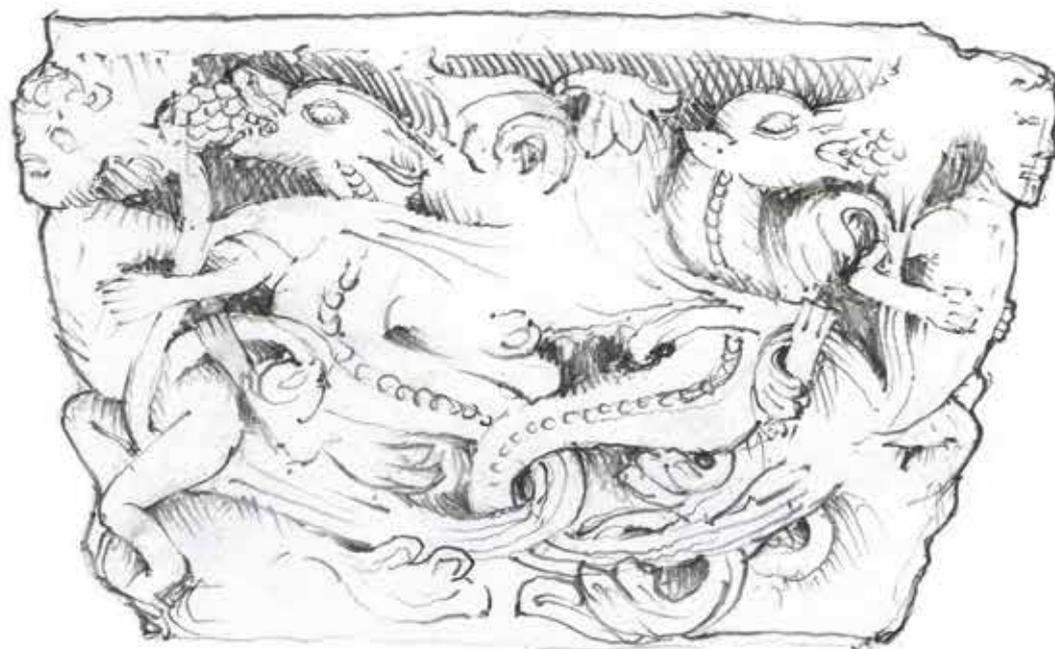
Soieries lyonnaises à l'usage de la Cour et de l'Église

Par Françoise Pirenne, conservateur des textiles anciens au Trésor.

Prix par conférence : 5 €.

Abonnement pour les huit conférences : 25 € (gain de 15 €).

Informations : 04 232 61 32 ou info@tresordeliege.be



Place St. LAMBERT - 20. 10. 93.
(dessiné à l'envers!)



TRÉSOR
DE LIÈGE